

CREATIONS

RUDY RICCIOTTI ARCHITECTE FRANÇAIS

La matière de la colère

Depuis le sud de la France où il a choisi de s'installer, le bouillonnant architecte enchaîne les projets prestigieux et s'impose, à 56 ans et après vingt-cinq ans de carrière, comme le nouvel homme fort de l'architecture française. Discussion avec un republicain haut en couleur

Si Rudy Ricciotti s'est fait connaître grâce à des bâtiments comme le Stadium de Vitrolles, ou la transformation des anciens Grands Moulins de Paris en bibliothèque universitaire, l'architecte lauréat du Grand Prix national d'architecture en 2006 trace depuis ces dernières années **UN SILLON INÉDIT DANS LE PAYSAGE BÂTI FRANÇAIS**.

Enchaînant avec la même verve des villas très maîtrisées et des constructions publiques de premier plan, il sait aussi déclencher la polémique dans le milieu de l'architecture à coups de pamphlets bien sentis. Plus que jamais fort de son expérience et de son caractère bien trempé, l'architecte méditerranéen, qui remporte désormais les projets les plus remarquables, a beaucoup à faire. Sont d'ores et déjà dans les tuyaux le département des Arts de l'Islam du Louvre (prévu pour 2010), le nouveau Palais du cinéma de Venise (prévu pour 2011), ou le Mucem (Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, prévu pour 2012) de Marseille.

On vous dépeint souvent comme un architecte enflammé, engagé – enrage. Cela vous correspond-il ?

Je suis toujours surpris par cette description, car je suis père de trois enfants, et j'ai aussi des obligations face aux vingt-sept salariés de l'agence. Mais je demeure un enflammé lucide, voyez-vous. Pour être clair, je refuse de tailler des pipes ! Si vous estimez que ce refus est inamical, alors certes... Le politiquement correct a atteint un tel degré de pornographie politique que plus rien ne m'étonne. Les Français souffrent de la terreur du non-dit pour ne pas saper les piliers de l'establishment. Donc, être enflammé est un principe esthétique... si l'on a encore quelque appétit. **Vous travaillez beaucoup pour l'État. Que pensez-vous aujourd'hui de la situation des commandes publiques en France ?**

Heureusement qu'il y a l'État, car le blaireau provincial que je suis aurais pu attendre longtemps une reconnaissance. Pour les gens comme moi, issu d'une famille italienne immigrée, l'État a représenté l'ascenseur social puis plus tard, l'ascenseur culturel. Or je condamne cette période qui met en œuvre l'autodestruction de l'État. Quand je traque par écrit un haut fonctionnaire de la République pour le mettre face à ses contradictions, je ne suis pas embastillé, ça illustre la bienveillante tolérance de l'État. Imaginez la même situation avec un contractuel carriériste d'un Conseil général ou de toute autre collectivité territoriale ! Ce qui m'est déjà arrivé, d'ailleurs. Tu te retrouves interdit de travail à vie, ce qui ne gêne en rien ces bureaucrates-la, surtout ceux de gauche, car Dieu les a construits au-delà de toute mauvaise conscience. **Comment abordez-vous le rapport au pouvoir et à l'histoire des lieux, avec le réaménagement des salles des Arts de l'Islam au Louvre ?**

Ce projet n'évite pas la confrontation Orient-Occident, sauf qu'aucun n'aura raison. Il y aura donc singularité de l'aile muséale des Arts de l'Islam, dans une cour Visconti respectée et lisible. Située à quelques pas de la Seine, cette nouvelle aile était une volonté personnelle du président Chirac, afin que soient rassemblées dans un lieu signifiant les collections d'art islamique, aujourd'hui éparpillées dans divers musées. C'est la culture du voyage qui a guidé ce projet. L'idée d'un Orient poétique au cœur de l'architecture raisonnée que représente le Louvre. Une distance mutuelle entre forme libre et rationalisme. J'ai souhaité que cette culture du voyage et de la découverte ne soit pas académique, autoritaire ou doctrinaire. Qu'il y ait un vrai plaisir populaire à venir la visiter. Le sensible et le pédagogique doivent apprendre à s'observer mutuellement. Je pense qu'il faut abandonner un peu le regard ethnographique pour privilégier l'omnirique. Il faut aussi avoir envie de venir au musée.

La culture de l'inventaire doit donc s'inventer une nouvelle encyclopédie, celle du "savoir se faire plaisir". Les Arts de l'Islam, c'est le voyage du Persan de Montesquieu à Paris. Et le Louvre a toujours raison. Depuis le grand dessein de Louis XIV jusqu'à aujourd'hui, le destin de cette pièce urbaine n'a jamais failli. La difficulté d'être de l'architecture au XXI^e siècle est donc d'actualité.

Que penser de la sacralisation de l'architecture contemporaine, qui conduit à la "patrimonialisation" des édifices, parfois avant même leur construction, à l'instar du Nid chinois de Herzog & de Meuron ?

Avant leur construction, je n'ai jamais vu ça ! Cependant, je crois qu'il est normal qu'une société se reconnaisse dans son patrimoine architectural. En France, grâce aux promoteurs, on construit 90 % de merde. C'est un miroir politique, non ? Notre romantique pétrification. **L'architecture engagée socialement semble ne plus être d'actualité pour nombre d'architectes stars, qui préfèrent les projets de luxe plutôt que ceux à vocation sociale. Qu'en pensez-vous ?**

C'est quoi, l'engagement social ? Vous pensez que chaque Français n'y contribue pas quotidiennement par ses obligations sociales, fiscales, culturelles ? Faut arrêter de nous culpabiliser avec ça ! Ce n'est pas parce qu'un architecte fait du logement social qu'il sera beatifié. Certes, j'en ai fait et j'en fais encore. Au-delà de la rareté du foncier, le problème du logement social, c'est le cynisme de ses opérateurs qui refusent toute évolution spatiale. Et dans le cas du logement privé, c'est qu'il faut construire à un prix inféneur au social pour assurer la marge des promoteurs, développeurs et autres financiers. Alors, seuls les poètes s'engagent aujourd'hui, plus les architectes. **Vous concevez également des maisons particulières. Comment jonglez-vous entre ces projets de taille modeste et vos autres gigantesques opérations ?**

Ce n'est ni une question ni un débat, cela tient à la qualité du client. Comme par hasard, les meilleurs projets sont ceux des commanditaires les plus bienveillants. On remarque même qu'il y a indépendance entre résultat, budget et culture de l'acheteur, c'est très étrange. Quant aux projets gigantesques, faut se calmer, ils sont de tailles raisonnables, et surtout très médiatisés. C'est moi qui les vois gigantesques, parce que je suis méridional. **L'architecture, une mode ? L'architecture, à la mode ? L'architecture et la mode ?** Je ne suis pas sûr que ce soit nouveau. Quand j'étais débutant, l'architecture et les architectes étaient déjà très présents dans les débats publics. C'est naturel, cette discipline est l'un des ciments de la ville et de la société. Ce qui est nouveau, c'est l'élargissement de son public. C'est enthousiasmant de voir l'appétit des gens pour cela, ou encore celui des maires qui ont compris que l'excellence architecturale n'était pas l'ennemie de leur mandat. Paris, Lyon, Chartres, Saint-Étienne, Nîmes... Toutes ces villes ont des maires qui veulent en decoudre avec le réel de la cité. Ils ont compris que le seul vrai projet esthétique et politique, c'est la transformation du réel. Ce qui est à la mode, ce sont les maires qui aiment leur cité et l'architecture. C'est sur eux qu'il faut orienter les projecteurs, car ils prennent des risques. **Le combat est-il inhérent à l'exercice du métier d'architecte ?**

L'obligation de se soumettre à la culture critique est impérieuse, même si l'échec est au bout. Si l'on se sent republicain, on ne peut confondre distance et indifférence, élévation et naïveté, tolérance et laxisme. Si il faut casser des œufs pour reconstituer des croyances, c'est le prix à payer. Ne sentez-vous pas que le quotidien œcuménique est gluant ? Se mettre en danger est plus chrétien que mettre les autres en danger ! J'aime quand le Che dit "Camarades, ayez la main ferme et le cœur tendre". C'est mieux qu'avoir le cœur ferme et la main molle, non ? **PROPOS RECUEILLIS PAR CEDRIC MORISSET**

LE PALAIS DU CINÉMA À VENISE, DE PAUL ARDENNE, ÉD. A.A.M. SORTIE LE 8 OCTOBRE. PAVILLON NOIR, D'ANGELIN PRELUCCAJ ET RUDY RICCIOTTI, ÉD. XAVIER BARRAL 2006. HQE, DE RUDY RICCIOTTI, ÉD. TRANSBORDEURS, 2007. WWW.RUDYRICCIOTTI.COM



RUDY RICCIOTTI ET LE STADIUM DE VITROLLES,
SALLE DE CONCERT CREEE EN 1994.

